

# L'AFFAIRE de Glozel

Le Progrès  
10/01/1978

## LES NOUVEAUX ARGUMENTS DU DOCTEUR MORLET

Paris, 9 janvier.

Nous avons signalé hier que le docteur Morlet avait été interviewé au sujet du rapport de M. Champion, chef technique du musée de Saint-Germain, lequel conclut à la fausseté des objets trouvés à Glozel, et nous avons rapporté ses dires au sujet de l'analyse d'ossements pratiquée par M. Mendès Corrêa.

A propos de M. Champion, le docteur Morlet a déclaré :

« Lorsqu'au printemps de 1926 je montrais à M. Champion une flèche en schiste poli, il eut un sursaut d'indignation. Il n'en avait jamais vu de pareille, donc elle était fautive. Il fallait ses outils — et les plus modernes — pour effectuer ce travail. Son assurance fut telle (il le savait bien, « lui avec ses instruments »), qu'elle entraîna l'adhésion de plusieurs préhistoriens. Ce paradoxe ne cessa que lorsque j'eus trouvé dans la « préhistoire de la Norvège » de Sjetelig, la description de semblables pointes de flèche et de leur mode de façonnage.

Une autre pièce avait également encouru l'excommunication de M. Champion. C'était la scène d'allaitement. L'artiste néolithique, peut-être pour effacer un dessin jugé insuffisant, avait râclé énergiquement une portion du galet.

M. Champion désignait aussitôt l'instrument en acier trempé qui pouvait seul effectuer ce travail. Dernièrement en examinant à Lyon les magnifiques trouvailles du professeur Mayet, je remarquai que le galet 6, portant gravé un avant-train de cervidé, présentait la même plaque de râclage que notre scène d'allaitement. « Faites attention, dis-je à M. Mayet, si M. Champion voyait cette pièce, il la déclarerait fautive sans hésitation. »

L'heureux auteur des fouilles de la Colombe se contenta de sourire, et je lui dis : « Vous êtes heureux de pouvoir rire des gens qui déclarent faux tout ce qu'ils ne connaissent pas. » Je lui contai l'histoire de la plaque de râclage et de la flèche en schiste.

« Lorsque M. Champion fut commis avec M. Peyrony pour faire l'inventaire de nos trouvailles, je lui montrais de nouveau cette flèche : « Voilà la fameuse pièce qui vous a fait proclamer que tout était faux ici ! Il en existe de nombreux exemplaires en Norvège. » Il ne répondit rien. Mais le même M. Champion, parlant de mèches spéciales — modernes bien entendu — permettant d'effectuer des perforations dans des galets, commet la même... disons : erreur. Pour l'éviter, il lui aurait suffi de lire certain passage de « l'Anthropologie », de H. Breuil, tome XXXVI, numéro 5-6. »

Le docteur Morlet a en outre certifié que l'instituteur Clément n'a jamais prêté, comme on l'a prétendu, une étude importante de préhistoire au jeune Fradin, mais, par une ironie imprévue, une étude qu'il fit sur les pierres jaunâtres, dont il avait pris les cupules naturelles, dues au gel et dégel des hivers pour des travaux préhistoriques.

### **Mais un archéologue anglais approuve les conclusions de la commission**

Le *Times* publie une longue lettre de sir Arthur Evans, archéologue anglais connu par ses découvertes de Knossos, en Crète.

Sir Arthur Evans rappelle qu'il s'est personnellement intéressé aux recherches préhistoriques faites en France, et qu'il y a soixante ans déjà, son père, qui soutenait Boucher de Perthes contre ses détracteurs, l'avait emmené voir les fouilles de la Somme. Depuis lors, il n'a pas cessé de s'occuper de ces questions.

« Dans le cas où l'on accepterait l'authenticité des découvertes de Glozel, dit-il, on détruirait tout l'édifice de mes connaissances au sujet des périodes successives de l'âge de pierre ancien et récent. »

Sir Arthur Evans a visité Glozel. Ses investigations corroborent le verdict de la commission internationale. Il conclut :

« Je n'ai pas l'ombre d'un doute que les objets de Glozel sont tous l'œuvre de la même main industrielle, il est difficile de comprendre comment ils ont pu tromper un œil expert. Les découvertes elles-mêmes présentent les absurdités les plus frappantes. La civilisation qui est supposée s'être révélée là est de tous les âges. Dans ses gravures répétées de rennes, elle est encore magdalénienne. Ses instruments sont de mauvaises copies du néolithique. D'autres objets, comprenant une grossière imitation schisteuse d'un type tardif de tête de flèche, rappelant l'âge du métal, tandis que les inscriptions elles-mêmes contiennent un choix d'alphabets historiques. »

Bibliothèque Maison de l'Orient



146249